

NTELA

_____ N° 04, Vol. 2, Juillet-Décembre 2022 _____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

_____ N° 04, Vol. 2, Juillet-Décembre 2022 _____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Yvon-Norbert GAMBEG

Rédacteur en chef

Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

SOMMAIRE

Mot de la rédaction	11
----------------------------	----

Articles

I. SOCIOLOGIE-PSYCHOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

Crédits des femmes rurales et exigences culturelles au Bénin : exemple des femmes du village de Tourou commune de Parakou Kassimou DEMBA DIALLO	17
---	----

Pratiques et comportements déviants pendant les gardes au sein des Forces Armées Béninoises Hermann Léopold HOUESSOU, Yarou GUERA CHABI YORO	35
--	----

Autonomisation des femmes et réduction de la pauvreté au Burkina Faso : cas des étuveuses de riz de Bama Félix OUEDRAOGO, Kiswendsida Parfait TAPSOBA, Madeleine KABORE épouse KONKOBO	45
--	----

Représentations sociales liées à la malvoyance chez les populations à Korhogo (Côte d'Ivoire) Ablan Anne-Marie ETTIEN	59
---	----

Accompagnement entrepreneurial et stratégies de maintien des Unités de Valorisation des Déchets plastiques en Côte d'Ivoire : une étude de cas de l'UVD de Yopougon De Bloganqueaux Soho Rusticot DROH	75
--	----

Influence du statut social subjectif des magistrats sur la représentation sociale du psychologue en milieu judiciaire Gabonais Pierre-Claver MIHORTO	91
--	----

La certification foncière à Affalikro : transition et arrangements Koffi Noël KOUASSI	111
---	-----

Accompagnement institutionnel et victimisation des aînés- anciens fonctionnaires en Côte d'Ivoire : exemple de la ville d'Abidjan et du village de Niguinanou Alice Namodé DOSSO Épse BINATÉ, Taiba Germaine AINYAKOU et Charlotte Fatou FOFANA	127
---	-----

II. LITTÉRATURE-SCIENCES DU LANGAGE-ANGLAIS

Les chants du *Ndomo* et circulation des savoirs endogènes en milieu bamanan (Mali)

Afou DEMBÉLÉ 145

Immigration dans *le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *Bleu-Blanc-Rouge* d'Alain Mabanckou

Ousmane Ag NAMOYE 163

Le déterminant démonstratif, entre valeur ostentatoire et ambiguïté sémantique référentielle dans les récits romanesques africains

Kouadio NGUESSAN 181

Les mots en *qu-* de la construction clivée dans la presse écrite congolaise

Système Tam'si MAVOUNGOU, Ferdinand OTSIEMA GUELLELY 197

Actes de discours et messages de sensibilisation dans le théâtre-forum de la compagnie *Kaddu*

Papa Alioune SOW, Ousseynou BA 217

Cantique de l'acacia ou le destin identitaire inassouvi de l'Afrique noire à l'épreuve de l'écriture tout-monde

Abibou SAMB 237

Literature in times of trauma: the American modernist aesthetic in John Steinbeck's *Cannery Row* (1945) and Saul bellow's *Herzog* (1964)

Mouhamed Abdoul Latif MBENGUE 257

Deconstructing Blackface Tradition in O'Neill's *The Emperor Jones* and *The Hairy Ape*

Yao Katamatou KOUMA 271

Lotus in Toni Morrison's *home*: a symbolic representation of the black race's home

Ebony Kpalambo AGBOH 287

Challenging Hierarchies in the Marital Institution: A Reading of Ifeoma Chinwuba's *African Romance: Poetry in Dialogue* (2013)

Tchilabalo ADI 299

Écriture de soi et satire de la société dans les textes de Youssoupha

Dieudonné MOUKOUAMOU MOUENDO 317

MOT DE LA RÉDACTION

L'équipe de rédaction de la revue *Ntela* est heureuse de présenter à la communauté savante le volume 2 du numéro 4 de sa revue. C'est une parution qui compte pour le second semestre (juillet-décembre) de l'an 2022. Au regard de la diversité originelle des textes retenus pour ce volume, le comité de rédaction a jugé de les regrouper en deux rubriques plus ou moins équilibrées. Cela s'entend, puisque certaines disciplines ont été moins pourvues que d'autres.

La première rubrique est composée de huit (8) contributions placées sous l'étendard du triptyque « Sociologie, Psychologie et Anthropologie ». Trois textes sont le fruit d'un travail réalisé en équipe. Le premier, abordant la question de l'autonomisation des femmes au Burkina Faso, porte le sceau de Félix Ouedraogo, Kiswendsida Parfait Tapsoba et Madeleine Kaboré épouse Konkobo. Le deuxième traitant des « pratiques et comportements déviants pendant les gardes au sein des Forces Armées Béninoises », a pour auteurs : Hermann Léopold Houessou et Yarou Guera Chabi Yoro. Le troisième article est de Dosso Epse Binaté, Alice Namodé, Ainyakou Taiba Germaine et Fofana Charlotte Fatou qui investissent sociologiquement le champ des « aînés, anciens fonctionnaires victimisés ». Les cinq autres articles résultent de réflexions individuelles. Ceux portant sur les « crédits des femmes rurales du Bénin » et les « représentations sociales liées à la malvoyance chez les populations à Korhogo » sont respectivement l'œuvre de Kassimou Demba Diallo et de Ablan Anne-Marie Ettien. Dans le même élan, les contributions se référant à l'« accompagnement entrepreneurial et stratégies de maintien des Unités de valorisation des déchets plastiques en Côte d'Ivoire », l'« influence du statut social subjectif des magistrats en milieu judiciaire gabonais » et « la certification foncière à Affalikro » sont, chacune, le fruit des recherches de Droh De Bloganqueaux Soho Rusticot, Pierre-Claver Mihorto et Koffi Noël Kouassi.

Plus dense, la seconde rubrique intitulée « Littérature, Sciences du langage et Anglais » se construit autour de dix (10) articles. Deux (2) d'entre eux seulement sont la conséquence des efforts collectifs. Il s'agit de « mots en *qu*- de la construction clivée dans la presse écrite congolaise », qui a pour auteurs : Système Tam'si Mavoungou et

Ferdinand Otsiema Guellely, ainsi que « Actes du discours et messages de sensibilisation dans le théâtre-forum », qui porte les signatures de Ousseynou Ba et Papa Alioune Sow. Les neuf (09) autres textes de la rubrique sont respectivement signés Afou Dembélé, Ousmane Ag Namoye, Kouadio Nguessan, Adibou Samb, Mouhamed Abdoul Latif Mbengue, Katamatou Kouma, Yao Kpalambo Agboh, Tchilabalo Adi et Dieudonné Moukouamou Mouendo.

Les thèmes retenus dans cette seconde rubrique concernent, entre autres, les chants, les savoirs endogènes, l'immigration, le déterminant démonstratif, le clivé, l'identité, la symbolique de la représentation et les discours/messages de sensibilisation. Cette diversité thématique explorée est une preuve patente du dynamisme de la recherche en Afrique, dans des domaines qui concernent *a priori* l'homme dans sa complexité, sa singularité et ses spécificités. Grosso-modo, il s'agit de thématiques d'une richesse insoupçonnée, qui évoquent les expériences quotidiennes de certains États africains comme le Bénin, le Congo (Brazzaville), la Côte d'Ivoire, le Gabon et le Togo d'où sont venues ces contributions.

Pour le numéro 5 à venir de la revue *Ntela*, l'appel à contribution sera lancé courant février 2023. Pour l'instant, l'équipe de rédaction profite de ces moments spéciaux où une grande partie de l'humanité se prépare à célébrer un nouvel an, pour adresser aux contributeurs de ce volume, aux évaluateurs, aux contributeurs de demain et à l'ensemble de la communauté savante, ses vœux les meilleurs pour l'année 2023.

La rédaction

Les chants du *Ndomo* et circulation des savoirs endogènes en milieu bamanan (Mali)

Afou DEMBÉLÉ*

Résumé

Les chansons ne sauraient se réduire au divertissement gratuit, pas plus qu'elles ne sauraient s'abandonner aux seuls vertiges de l'imaginaire. Elles questionnent les savoirs. La littérature figure donc un autre mode d'expérience, un autre mode de savoir et, en même temps, participe d'un régime de connaissance. Poser ainsi que la chanson « fait savoir » des savoirs endogènes appelle un certain nombre de questionnement : dont certains pourraient être : comment le fait-elle ? Selon quelles pratiques et dans quels buts ? Ainsi, une attention accordée au système de production-consommation du chant populaire permettra de le présenter en tant qu'art littéraire et surtout en tant que véhicule de plusieurs formes de savoirs traditionnels afin de répondre aux défis liés à l'éducation. L'objectif de cet article est de démontrer que les chansons traditionnelles jouent encore un rôle notoire dans la transmission des valeurs sociétales.

Mots-clés : *Bamanan*, chant populaire, *Ndomo*, savoirs endogènes.

Abstract

Songs cannot be reduced to free entertainment, any more than they can be abandoned to the vertigo of the imagination. They question knowledge. Literature therefore represents another mode of experience, another mode of knowledge and, at the same time, participates in a system of knowledge. Asking that the song "learns" endogenous knowledge calls for a certain number of questions: some of which could be: how does it do it? According to what practices and for what purposes? Thus, an attention given to the system of production-consumption of popular song will make it possible to present it as a literary art and especially as a vehicle of several forms of traditional knowledge in order to meet the challenges related to education. The

* Enseignante chercheuse, Département de Lettres modernes, Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Bamako (Mali) / Email : afoudem@gmail.com

objective of this article is to demonstrate that traditional songs still play a notorious role in the transmission of societal values.

Keywords: *Bamanan*, popular song, *Ndomo*, endogenous knowledge.

Introduction

Le savoir local ou endogène renvoie à la connaissance, aux pratiques, aux savoir-faire, et aux philosophies développées par chaque société. Il s'agit d'une mise en valeur des connaissances provenant de l'intérieur du terroir, laquelle peut contribuer par une prise de conscience au décollage social, économique et politique. Sidibé, (2020), affirme que ces connaissances sont dispensées pendant différentes phases initiatiques. Les Bamanan ont toujours été et continuent d'être le creuset de ces valeurs dont l'importance dans la vie quotidienne n'est plus à démontrer.

Situés au cœur du Mali, les Bamanan constituent un des grands groupes ethniques du pays. Ils forment avec leurs assimilés une communauté linguistique et culturelle très importante. Les chansons qui accompagnent le *Ndomo* sont appelées les *Ndomɔdɔnkiliw* ou chants du *Ndomo*. Elles relèvent de la grande classe des (*sɔnnidɔnkiliw* ou *bolodonidɔnkiliw*) ou chants sacrés.

En effet, les chants-poèmes réunis dans cet article ont été recueillis à Fabougoula (commune rurale de Koula, cercle de Koulikoro) dans le Bèlédougou¹ par une équipe de collecte que l'on a dirigée dans le cadre du cours de la littérature orale que nous enseignions en licence 1 et 2 au DER Lettres à la Faculté des Lettres, Langues et Sciences du langage de Bamako (FLSL). Les informations recueillies par les étudiants ont été confrontées à celles collectées entre 2011-2014 dans le cadre de la réalisation de la thèse. La méthode retenue a été l'interview, à partir d'un questionnaire établi. La méthodologie s'appuie donc sur la combinaison des sources orales et écrites. Cet exercice a permis de déceler des informations erronées et d'approfondir les connaissances.

Pour mener à bien ce travail, nous nous sommes référée aux dictionnaires courants de la langue bamanankan (C. Bailleul, 1981).

¹ Bèlédougou : *bele* (graviers) et *dugu* (village). C'est un terme générique désignant une réalité à la fois géographique et culturelle pouvant se traduire librement par pays des graviers ou cailloux. Un terroir situé au nord-est de Bamako et qui s'étend jusqu'aux portes du sahel occidental au Mali.

Afou DEMBÉLÉ : Les chants du *Ndomo* et circulation des savoirs endogènes...
L'alphabet bamanan, en usage depuis 1967 (décision du 26 mai 1967), et utilisé pour la transcription des langues nationales bamanankan, fulbé, songhay, tamasheq, etc., a servi pour la transcription du corpus. Dans le reste du texte, qu'il s'agisse des noms de personnes, des ethnonymes et des toponymes, l'alphabet utilisé est celui du français. L'objectif de ce travail est de montrer l'apport du *N'domo* dans l'enseignement des valeurs humaines et religieuses dans les sociétés actuelles.

Ainsi, la présente étude repose sur trois axes principaux. Le premier expose le corpus à savoir, les chants. D'une part ils permettent de mieux connaître la confrérie du (*Ndomo*) et, d'autre part, ils mettent l'accent sur les valeurs culturelles et humaines des initiés (ce qu'ils doivent faire pour accéder à la stature de l'homme accompli). Le deuxième présente l'institution initiatique du *Ndomo* comme moyen d'enseignement, de formation et d'éducation. Dans cette partie, un accent sera mis sur le caractère dynamique de cette confrérie dans la société bamanan. Le dernier axe sera consacré à l'analyse du corpus.

1. Présentation du corpus

Le corpus est constitué de neuf chants-poèmes. Ce sont des chants de terroir qui ont été recueillis à Fabougoula. Chantés et dansés durant le séjour initiatique, ils sont constitués de paroles anciennes, véhiculent des thèmes majeurs destinés à l'éducation et à la formation. Généralement courts, leurs contenus sont liés à la connaissance des valeurs culturelles et sociétales en distillant des leçons de morale et de philosophie en rapport avec la vie en communauté. Déclamés dans des circonstances bien déterminées, les lieux et les moments de production sont normalisés. En plus du divertissement, ces chants sont instructifs et pleines d'enseignements.

En fait, images et symboles se retrouvent dans presque tous les chants du corpus avec comme principaux thèmes :

- le respect des aînés à travers la salutation du propriétaire du *Ndomo* (chant 6) ;
- la puissance ou la sorcellerie du *Ndomo* (chant 2, 3, 4,9).

1. Napuma ye kasila !

*Napuma ye kasila !
Ko a den ka do ntori la.
A bora ni dono blen ye,
Ko a den ka do ntori la.*

Nagnouma pleure !

*Nagnouma² pleure !
Afin que son enfant soit initié au Ntori³.
Elle a apporté un coq rouge⁴.
Pourvu que son enfant soit initié au Ntori.*

2. Ne fele wo fe !

Ne wo ne ye felewo fe

Ndomo ne y'i la.

Sumuso ne ye felewo fe

Ndomo ne y'i la.

neguwan muso ne ye felewo fe

Ndomo ne y'i la.

Regarder à travers la fenêtre⁵ !

*Toute personne qui regarde à travers la
fenêtre*

Le Ndomo la voit.

La sorcière qui regarde à travers la fenêtre

Le Ndomo te voit.

5 Le neguwan⁶ qui regarde à travers la fenêtre

Le Ndomo la voit.

3. E te korobɔ !

E Ndomo !

E te korobɔ.

Fen mi ye gere falen.

E te korobɔ.

Tu ne seras point mis à l'épreuve !

Toi Ndomo !

Tu ne seras pas mis à l'épreuve⁷

Chose qui a fait pousser la corne.

Tu ne seras pas mis à l'épreuve.

4. Subaya !

Ndomo denw ka Ndomo ko,

Subaya.

Ka fini seri ko Ndomo,

Subaya.

C'est de la sorcellerie !

Le Ndomo des néophytes !

C'est de la sorcellerie.

Teindre un tissu en guise de Ndomo,

C'est de la sorcellerie.

5. Bumu feere

Bumu feere !

Ndomo feere!

Les fleurs du kapokier⁸

Les fleurs du kapokier !

Les fleurs de Ndomo !

² Nagnouma représente toutes les bonnes mères qui pleurent afin que leurs enfants soient initiés au Ndomo.

³ Catégorie de Ndomo. Son cri est semblable au croassement du crapaud, d'où son nom ntori qui signifie crapaud.

⁴ La couleur rouge rappelle le sang, c'est la couleur de la royauté sacrée. Alors les fétiches considérés comme des dieux ont besoin du sang pour avoir plus de vitalité.

⁵ Les sorciers sont capables de recourir à des pratiques mystiques pouvant nuire à la société de Ndomo. Ils peuvent se métamorphoser en animal pour effrayer les néophytes ou en serpent pour les mordre.

⁶ Les neguwan ou anti-sorciers sont nuisibles aux sorciers. Mais ils peuvent aussi mettre à l'épreuve les néophytes ou (enfants de Ndomo).

⁷ Traduit la vigilance du Ndomo, d'où cet avertissement des néophytes.

⁸ Comparaison : les jeunes initiés se dispersent dans la nature pendant les journées de chasse comme des fleurs du kapokier.

Afou DEMBÉLÉ : Les chants du *Ndomo* et circulation des savoirs endogènes...

Ndomodenw ko : Les enfants de *Ndomo* disent :
« *An ka tilen k'an yala* » « Promenons-nous toute la journée ».

6. An ka Ndomotigi fo

An ka taa Ndomotigi fo,
So y'i kərɔ.
Ndomotigi mɔgɔba fo,
So y'i kərɔ.
Denmisen makərɔ ntan .
Ka kiri mandi.

Saluons le propriétaire du *Ndomo* !

Allons saluer le propriétaire du *Ndomo* !
Sa maison est proche.
Le saluer dignement,
Sa maison est proche.
L'enfant qui n'a pas le soutien d'un vieillard
Ne triomphe pas d'un adversaire.

7. Ntori jigin don

Ntori jigin don, sin min don.

Tɛ taa jigin so,
Ala ma dɔgɔ.
Hali ni ntoriba ma don,
Den ni ba tɛ taa jigin so.

Ala ma dɔgɔ !

Jour de descente du crapaud⁹

Le jour de descente du crapaud est celui de son allaitement !
Ils ne doivent pas être accueillis ensemble.
Dieu n'est pas petit !
Même si tu ne connais pas le grand crapaud,
L'enfant et la mère ne doivent pas être accueillis ensemble à la maison¹⁰.
Dieu n'est pas petit !

8. Sisi dɔ bɔra !

E, Ndomodenw,
Sisi bɔra baza kərɔ !
Ta wulila ndomo-tu la !
Sisi bɔra baza kərɔ !

Une fumée est sortie !

Eh, les enfants de *Ndomo*
Une fumée est sortie près du mimosa !
Le bosquet du *Ndomo* a pris feu !
Une fumée est sortie à côté du mimosa !

9. Farima y'a bugɔ !

Farima ye Ndomo bugɔ!
Makariko!
Farima tɛ san wɛrɛ tɛmɛ.
Makariko!

Farima¹¹ a frappé !

Farima a frappé le *Ndomo* !
Quelle pitié !
Farima ne dépassera pas l'année prochaine.
Quelle pitié !

⁹ La confection du *Ntori* (un masque) a lieu dans la forêt à la veille de la cérémonie. De retour au village le *Ntori* sera accueilli par les jeunes initiés appelés *Ndomo-denw* : les cadets n'ayant pas pris part à la confection. Cette arrivée est comparée à celle d'une nouvelle arrivée.

¹⁰ Mais au-delà de la confrérie *ndomo*, ce chant fait allusion à la société traditionnelle dans laquelle la virginité était une exigence. L'amitié entre les jeunes garçons et les jeunes filles était fondée sur un amour platonique. Mais maintenant les jeunes filles se marient avec des enfants « *den ni ba tɛ taa jigin so* » (l'enfant et la mère ne doivent pas être accueillis ensemble à la maison).

¹¹ Femme acariâtre, Farima est différente de Nagnouma dont nous avons parlée dans le chant 1. Elle méprise le *Ndomo* raison pour laquelle elle lui a lancé un affront.

2. Présentation de la confrérie du *ndomo*

2.1. Le nom de la confrérie

Le *Ndomo* est une société secrète enfantine appelée le *djo*¹² des *bilakorow*¹³. D'un point de vue chronologique, il est la première confrérie religieuse traditionnelle des Bamanan. Le nom le plus répandu sous lequel on connaît la confrérie est celui de *Ndomo* ou *Ntomo*¹⁴. *Ndomo* est la déformation de « *ndon-mon* », l'appellation originelle de ce rite. *Don* signifie savoir, connaissance et *mon*, pêcher. *Ndomo* signifierait donc « *pêcher le savoir* » dans le mystère. Cependant, dans certaines régions comme dans le Sud-Ouest du cercle de Bougouni, elle est désignée sous le nom de *koni* ou *koni dye*. Dans le cercle de kolokani, on rencontre des restrictifs comme *ntori*, *dyara* et *tye ble*. Toutefois les Bamanan ne semblent pas accorder une importance à la multiplicité de noms. Ils trouvent que chacune de ces appellations dévoile la nature de la confrérie.

Pour mieux saisir donc la signification du nom principal de cette société initiatique enfantine, il importe de l'examiner sous l'angle des croyances bamanan relatives au jujubier. *Ndomo* ou *Ntomo* est l'appellation que l'on donne au jujubier¹⁵ en bamanankan. Cet arbre joue un rôle important dans les célébrations des fêtes de la confrérie. C'est à son pied qu'ont lieu les manifestations du *Ndomo*. Il est également considéré par les Bamanan comme un arbuste lié aux notions de rajeunissement, de vie et d'accroissement. C'est pour ces raisons qu'il est sollicité lors de l'installation des villages sur nouveaux sites.

Pour les mêmes motifs, avant d'aller à la guerre, les combattants se rassemblaient une dernière fois près d'un *Ntomo*. Cette précaution était destinée à raffermir les chances d'échapper à la mort. Associés aux

¹² Le terme *djo* (pluriel *djow*) désigne non seulement les sociétés d'initiation mais aussi : le pacte entre deux *sinankuw* (alliés à plaisanterie). Le sens fondamental semble donc correspondre à l'idée de stabilité. Il convient d'ajouter que l'appellation *djo* est générique ; elle s'emploie pour nommer de nombreuses institutions à caractère initiatique.

¹³ Le mot *bilakôrô* signifie littéralement sous le *bila* (cache- sexe particulier porté par les garçons avant la circoncision).

¹⁴ En bamanankan la permutation des consonnes *d* et *t* est fréquente.

¹⁵ Le rapport entre le *Ndomo* et le jujubier a été évoqué par l'abbé Henry qui. En parlant de génies protecteurs des enfants, dits : « le plus répandu de ces génies est le *Ntomo*. Ce génie qui prendrait son nom de l'arbre dans lequel il gîte [le jujubier = *Ntomo*] donne aux enfants une bonne vision et une bonne marche.

Afou DEMBÉLÉ : Les chants du *Ndomo* et circulation des savoirs endogènes...
branches du *toro*, les rameaux épineux du *Ntomo* accompagnent le cadavre dans la tombe¹⁶. Cette mesure garantit la formation du nouvel être qui ressuscitera¹⁷. Toutes ces idées qui se retrouvent dans la confrérie sont les prémices, de la formation et du développement de l'homme. Ainsi, dans le *Ndomo*, il s'agit de donner à l'homme l'assurance d'une jeunesse pérenne. Il est donc tout naturel qu'une même appellation désigne outre le végétal de « jouvence », la confrérie qui amorce le problème de l'homme éternel.

En outre, l'appellation *Koni* que l'on rencontre surtout dans le cercle de Bougouni, désigne le doigt¹⁸. Le rapport entre cet organe et le *Ndomo* est facilement décelable sur le plan analogique. En effet, le doigt, comme le *Ndomo* marque un commencement. Mieux, le doigt représente la personne elle-même dans ses multiples fonctions : celle de l'action s'il s'agit du doigt et celle de la marche s'il est question de l'orteil. Mieux, le doigt représente la personne elle-même dans ses multiples fonctions. Il est symbole de la force et du travail (le pouce) ; du jugement, de la décision et du silence (l'index), de l'affirmation de soi-même et de la personnalité (le médium) ; il figure aussi, le sexe (l'annulaire), les appétits et les désirs (auriculaire) moteurs de l'activité de l'homme¹⁹. Accompagné du qualificatif de *dye* (blanc), la dénomination « doigt » s'enrichit d'une nuance : celle de la lumière, de la paix et de la vérité, (D. Zahan, 1951, p.52-56). Ainsi, *Koni dye* (doigt blanc) préciserait que le *Ndomo* se veut manifestation de l'homme transparente, lumineuse, tranquille.

Quant aux trois restrictifs²⁰ que nous avons énumérés, à savoir le *ntori*, le *dyara* et le *tye ble*, désignent certaines classes du *Ndomo*. *Ntori*, (le crapaud), se rapporte à la catégorie des « crapauds » *dyara* le lion à celle des « Lions » et *tye ble*, l'homme rouge, est en affinité avec le danseur masqué. En outre, écrit ailleurs Dominique Zahan (1960, p.46) :

Cette manière de désigner des choses par certaines de leurs parties seulement à l'aide des termes propres, est très courante chez les Bamanan surtout quand il s'agit des sociétés secrètes. Elle évite, d'une part, la mise

¹⁶ La raison de l'utilisation du *toro* pour les enterrements est qu'il symbolise spécialement la résurrection.

¹⁷ Les Bamanan admettent la réincarnation des défunts

¹⁸ Pour spécifier qu'il s'agit du doigt ou de l'orteil, on fait précéder le mot *koni* respectivement des mots *bolo* (bras) ou *se* (pied).

¹⁹ Il ne nous est pas possible de rentrer dans tous les détails du symbolisme du doigt.

²⁰ Appellations qui proviendraient des cris caractéristiques de la confrérie.

au jour immédiate du sacré tout en favorisant le déguisement de la vérité et l'égarement du profane

Cette multiplicité des noms du *Ndomo* fait entrevoir le souci d'exprimer l'essentiel de la confrérie par les mots les plus évocateurs²¹. En effet, pour le Bamanan, il existe une sorte d'identité entre le jujubier et le doigt, entre le jujubier et le *Ndomo*. Ces trois éléments possèdent au fond un dénominateur commun : le dessein d'amorcer l'épiphanie de l'être humain. Ces explications sur le nom nous permettent de pénétrer dans la nature de la confrérie.

2.2. La nature de la confrérie

Le *Ndomo* est, avons-nous annoncé au début de cette étude, une confrérie enfantine. Ce sont les enfants qui s'acquittent des fonctions essentielles de la confrérie, sans toutefois que le rôle socio-religieux du *djo* se limite pour autant au monde des enfants. Certes au sein de la société ces derniers apprennent à être des hommes dans le futur par les brimades, les luttes, les fustigations réciproques qu'ils pratiquent durant les festivités de leur *djo*. Ils font l'apprentissage de la douleur rituelle, un avant-gout de l'ascèse qui, dans le Korè, les conduisent à la mort symbolique.

Tous ces aspects de la confrérie ne sont que des à-côtés. Dans la pratique le *Ndomo* n'est enfantine par le fait que ses membres sont des enfants. Car, les problèmes et débats qu'ils soulèvent s'adressent à toute la société. L'enfant n'est donc qu'un élément catalyseur. En fait, l'intégrité physique de l'individu que réclame le *Ndomo* n'est ni l'âge ni l'esprit des enfants. En effet, du point de vue social et religieux, ce qui lui importe, ce n'est pas le fait que ses membres aient l'âge d'un enfant mais qu'ils soient circoncis. D'ailleurs à l'époque où la circoncision s'effectuait (peu de temps avant le mariage), les *Ndomodenw* (enfants et/ou membres du *Ndomo*) n'étaient pas des enfants mais des adolescents.

En effet, la circoncision est contraire à l'esprit du *Ndomo* parce qu'elle « estropie » l'homme sur le plan métaphysique. Le circoncis n'est plus « mâle et femelle » comme à sa naissance ; il est désormais seulement mâle. Or, le but du *Ndomo* est de présenter la personne dans la plénitude de son humanité. La raison de cette exigence se trouve dans le rang occupé par cette société secrète. Elle est la première société bamanan mise sur la voie d'accès de l'individu à la recherche de la connaissance.

²¹ Nous nous référons seulement aux appellations *Ntomo* et *koni* qui désignent la confrérie dans son ensemble.

Afou DEMBÉLÉ : Les chants du *Ndomo* et circulation des savoirs endogènes...

Cependant ses membres ne peuvent conserver leur statut de membres de la confrérie au-delà de la circoncision. Cette dernière étant accomplie, les *Ndomodenw* perdent à tout jamais leurs droits et qualités²². Ils conservent, toutefois, certains devoirs relevant des interdits.

En somme, la constitution de la personnalité prend fin à partir de l'intervention de la société par la circoncision. Pour compenser cette dernière, le *Ndomo* prévoit une sorte de mariage symbolique entre garçons et filles appelé le *ngolo muso*²³. Celui-ci consiste en une alliance entre *Ndomodew* et petites filles de leur âge. Les premiers s'engagent à veiller attentivement sur leurs fausses compagnes ; ils les protègent et leur font régulièrement des cadeaux. Elles, à leur tour, se montrent attachées à leurs protecteurs. Ce sont elles qui préparent le repas des initiés lors des festivités du *Ndomo*. Cette camaraderie ne dépasse que rarement et par accident les limites de l'amitié. Car elle n'a aucun lien avec le rapport sexuel et avec le mariage réel que vont contacter plus tard les couples d'amis. Chaque partenaire de l'alliance épousera en fait, le moment venu, une autre promise que celle à laquelle il s'est lié momentanément. Le garçon, au reste, est responsable de la virginité de sa *ngolo muso* qu'il considère comme une sœur. Cette alliance entre garçons et filles reste cachée aux adultes²⁴, elle n'a rien d'officiel ni de public. Le *ngolo musoya*²⁵, au-delà de sa portée psychologique et sociale²⁶, comble d'avance le vide provoqué par la mutilation de l'organe censé être le support du sexe opposé.

Par ailleurs, embarrassé par son ignorance, l'être humain se méconnaît. Il ignore qui il est, d'où il vient, où il va et ne sait rien non plus sur la façon dont il doit s'y prendre pour acquérir la connaissance

²² Ceci n'est pas le cas pour les autres sociétés d'initiation dans lesquelles les adeptes conservent, leur vie durant, la qualité de membre de la confrérie ainsi que les devoirs et les droits qui en découlent.

²³ L'expression que l'on pourrait traduire d'une façon large par « femme-amie » est d'usage sur le Bani. Ailleurs, on entend le plus souvent **sunguru**, terme qui désigne l'amante.

²⁴ Ce n'est qu'au moment de l'initiation au *komo* que les garçons sont tenus de déclarer publiquement le nom de leur compagne.

²⁵ Forme abstraite de l'expression *n'golo muso*

²⁶ Nous ne pouvons envisager ici ces de l'institution mais nous tenons à attirer l'attention sur eux.

qui lui manque²⁷. Or, la réponse à ces questions est essentielle pour quiconque veut devenir un véritable homme, lequel est centre du monde en même temps que microcosme²⁸; tout commence par lui. Au cours des manifestations, le *Ndomo* engage le dialogue sur ces problèmes entre lui-même²⁹, objet de connaissance et son homonyme à la recherche de cette dernière³⁰.

Ces épiphanies sont loin d'être exhaustives, eu égard à l'enseignement qu'entend donner le *Ndomo* à leur sujet. En fait dans cette confrérie, le masque, les classes, les emblèmes et les danses concourent à la découverte de l'homme. Et la technique employée pour dispenser cet enseignement est le théâtre sacré, technique également employée par les autres *djow*. Il existe dans ce théâtre un aspect profondément émouvant compte tenu de l'importance du thème proposé par la pièce et l'insignifiance sociale apparente des acteurs ainsi que la modestie des moyens d'expressions. C'est ce qu'a voulu exprimer l'Abbé Henry (1910, p.110) en ces termes :

Il est vraiment cocasse ce petiot, et c'est avec sérieux d'un ancien qu'il verse le *dege* [farine de mil délayée dans l'eau, matières des libations bamanan], répand le sang des poules et crache avec bruit sur l'arbre sacré, demeure de son génie, le résidu d'un bout de noix de cola mâché.

Eu égard du rôle que joue l'initiation au *Ndomo* pour les autres initiations futures, il est considéré pour les Bamanan comme étant le « pied » des autres *djow*³¹; c'est dans le pied que réside l'origine de la personne³² et, de même, par le *Ndomo* que débute la manifestation de

²⁷ Il est important de préciser que dans le *Ndomo* il s'agit de la connaissance considérée du point de vue subjectif. Quant à l'aspect objectif de cette dernière, il est traité dans le *Komo*.

²⁸ Il est légitime de penser que l'anthropocentrisme des Bambara est intimement lié au géocentrisme dont fait preuve leur conception de l'écliptique. Cf à ce sujet Dominique Zahan, 1951, p.13-19.

²⁹ Nous entendons ici par le *Ndomo* « lui-même » le danseur masqué de la confrérie.

³⁰ Cet interlocuteur est figuré par les petits *bilakorow* non encore initiés aux secrets de la société.

³¹ Le terme *djo* (pluriel *djow*) désigne non seulement les sociétés d'initiation mais aussi : le pacte entre deux *sinankuw* (alliés à plaisanterie). Le sens fondamental semble donc correspondre à l'idée de stabilité. Il convient d'ajouter que l'appellation *djo* est générique ; elle s'emploie pour nommer de nombreuses institutions à caractère initiatique.

³² Selon les Bamanan, les pieds constituent le premier « bourgeonnement » du corps humain

Afou DEMBÉLÉ : Les chants du *Ndomo* et circulation des savoirs endogènes...
l'homme total représenté par l'ensemble des *djow*. Le pied est, de plus, le symbole du pouvoir et de l'arrivée car il est l'organe d'appui de la marche ; il est en quelque sorte une divinité en lui-même. Et pourtant, quoi de plus négligé que le pied ? Quoi de plus malmené que cette extrémité du corps opposée à la tête ? Mais le Bamanan n'oublie jamais que « la tête ne peut rien sans les pieds », aphorisme qui, transposé sur le plan religieux des sociétés d'initiation, marque la dépendance du *Ndomo* (symbolisé par le pied) vis-à-vis des autres sociétés secrètes masculines ; la dépendance de l'homme divin vis-à-vis de l'homme tout court. Là gît toute l'importance et le rôle du *Ndomo*.

3. Analyse du corpus

À l'examen du corpus, on peut constater les valeurs culturelles, philosophiques et sociétales enseignées par le *Ndomo*. En effet, il prépare l'entrée des *bilakorow* dans le monde des adultes, en passant du statut d'enfant innocent à celui d'homme responsable. Ils se forment à leurs futurs métiers d'hommes. Les futurs initiés acquerront plus tard le droit de porter le « costume des *cɛbalenw* » : un ensemble composé de trois pièces : la culotte, la blouse et le bonnet que portent (les nouveaux hommes). Le port de ce costume intervient après l'initiation au *Ndomo* avec honneur, dignité et fierté. L'initié se sait au cœur d'une action dont les répercussions vont bien au-delà de sa personne : sa famille tout entière est là, le soutenant dans l'épreuve qu'il doit affronter et s'en remettant à son courage pour la sauvegarde de l'honneur de tous.

La responsabilité est lourde : comment ne le sentirait-il pas ? Et comment deviendrait-il un homme s'il ne savait pas affronter ni la souffrance physique ni la responsabilité qui lui échoit ? Le *bilakoro* (l'incirconcis) d'aujourd'hui devient un homme, un homme accompli appelé à avoir un comportement digne de son âge et de son rang, un vrai, et traité comme tel. Ainsi ce temps de probation difficile est tout aussi bien un temps de ferveur : on sait l'importance de ce qui est en jeu.

C'est pourquoi on dit qu'il est comme le début du plein accomplissement de la personne dans sa formation intellectuelle, religieuse et sociale. Il (le *Ndomo*) traite de la connaissance de soi, de l'homme « complet » tel qu'il vient au monde. Il est chargé d'enseigner à l'enfant qui il est, qui il doit être et ce qu'il doit faire avant son contact avec la société où il doit vivre « muet et caché ». De la sorte, il est assimilé

au sens de l'orientation. En substance, le *Ndomo* prépare l'homme à l'action, un thème sans cesse enseigné dans les autres confréries.

Voyant la nécessité, Nagnouma (Bonne mère), dans le chant¹, pleure afin que son enfant soit initié.

<i>Naɲuma ye kasila !</i>	Nagnouma pleure !
<i>Ko a den ka do ntori la.</i>	Afin que son enfant soit initié au <i>Ntori</i> .
<i>A bɔra ni dɔno blen ye,</i>	Elle a apporté un coq rouge ³³ .
<i>Ko a den ka do ntori la.</i>	Pourvu que son enfant soit initié au <i>Ntori</i> .

Le *Ndomo* étant considéré comme la première école des enfants non circoncis « les *bilakoro* », Nagnouma, « la bonne mère » pleure en réclamant ce droit pour son enfant et, en général, pour tous les enfants non-initiés au *Ndomo*. Pour cela, elle a apporté, à cet effet, un coq rouge, qui a une valeur symbolique dans la confrérie et dans la société. La couleur rouge rappelle le sang, c'est la couleur de la royauté sacrée. Alors les fétiches considérés comme des dieux ont plus besoin de sang pour plus de vitalité. Non seulement le sang et la couleur rouge charment et font peur aux non-initiés, mais les plumes de l'oiseau servent à orner les masques des *Ndomodenw* ou enfants de *Ndomo*.

3.1. Le respect dû aux aînés

Le thème du respect aux aînés est abondamment traité dans les chants initiatiques du *Ndomo*. Cela se comprend dans la mesure où le respect est une valeur chère aux Bamanan, un trait, une caractéristique du type d'homme mandingue : d'où le chant 6

<i>An ka Ndomotigi fo</i>	Saluons le propriétaire du <i>Ndomo</i> !
<i>An ka taa Ndomotigi fo,</i>	Allons saluer le propriétaire du <i>Ndomo</i> !
<i>So y'i kɔrɔ.</i>	Sa maison est proche.
<i>Ndomotigi mɔgɔba fo,</i>	Le saluer dignement,
<i>So y'i kɔrɔ.</i>	Sa maison est proche. (Chant 6)
<i>Denmisen makɔrɔ ntan .</i>	L'enfant qui n'a pas le soutien d'un vieillard
<i>Ka kiri mandi.</i>	Ne triomphe pas d'un adversaire.

N'importe qui peut être propriétaire du *Ndomo*. Il mérite la salutation considérée comme un grand signe de respect, c'est-à-dire une des valeurs fondamentales de l'identité culturelle. Le chanteur a donc évoqué ce respect à travers la figure du chef du *Ndomo*. Le principe de

³³ La couleur rouge rappelle le sang, c'est la couleur de la royauté sacrée. Alors les fétiches considérés comme des dieux ont besoin du sang pour avoir plus de vitalité.

Afou DEMBÉLÉ : Les chants du *Ndomo* et circulation des savoirs endogènes...
la gérontocratie est exigé et pratiqué par les *Ndomodenw*. À ce propos, tout jeune qui inflige un affront à un vieillard doit être puni selon les coutumes. En revanche, celui qui paye ses respects aux grands prépare le chemin de sa propre grandeur. Dans les confréries, l'enseignement dispensé s'effectue en une suite continue de promotion en promotion, en fonction de l'âge. Plus on vieillit, plus on a le savoir, plus on devient sage. Ce chant enseigne donc, plus clairement, une leçon de morale directement émise par le *Ndomo*. Pour celui qui connaît le rôle que joue le *Ndomotigi* ou propriétaire du *Ndomo* dans la cosmogonie bamanan sait qu'il est le noyau de la confrérie. Ce chant traduit toute l'importance accordée au propriétaire et la somme de son expérience dans cette société secrète. La salutation est ici synonyme de politesse à l'égard des chefs et des personnes âgées, l'hospitalité à l'égard de toutes les personnes qui franchissent le seuil de la famille, bref le principe de la vie en société (proverbes, maximes, etc.). Tout jeune qui tient compte des conseils se trompe rarement. Être le *Ndomotigi* est donc synonyme de sagesse, c'est-à-dire de savoir, de savoir-faire, de savoir-dire et de savoir-être.

En effet, au-delà de la différence d'âge, les jeunes ne peuvent manquer de respect aux aînés ; non seulement la gérontocratie l'oblige, mais aussi le rôle qu'ils jouent dans la transmission des valeurs aux jeunes générations. Cette technique de mémorisation et de transmission à la jeune génération qu'on appelle la mnémotechnique, a permis aux aînés de se considérer comme des bibliothèques vivantes irremplaçables. Ainsi le respect de ces aînés dans la société bamanan est un devoir absolu (et la transgression de cette règle est une faute absolument impardonnable). Un bon comportement sur ce plan fait donc partie des qualités louables. La bénédiction consécutive au respect de l'âge, des cheveux blancs est une valeur qui fait partie du respect des coutumes.

An ka taa Ndomotigi fo!

Allons saluer le propriétaire du *Ndomo* !

Ndomotigi mągąba fo,

Le saluer dignement

Denmisen makoro ntan .

L'enfant qui n'a pas le soutien d'un vieillard

Ka kiri mandi.

Ne triomphe pas d'un adversaire.

L'adverbe (*dignement*) dans ce chant permet de mettre en relief la qualité de cette salutation qui renvoie à la stabilité de la confrérie. Le chef de *Ndomo* détient l'autorité au sein de cette confrérie et bénéficie de certains avantages. Ce chant traduit, au-delà de *Ndomotigi*, le respect

que les jeunes doivent aux anciens. Il s'agit du respect dû aux grands hommes. Les *Ndomodenw* (enfants du *Ndomo*), pratiquent donc le principe de la gérontocratie. « Jamais entre cadet et aîné, il n'y a la moindre discussion ; toute la vie est régie par une seule loi, celle de la hiérarchie de l'âge, de l'expérience et de la sagesse » (S. Badian, 1963, p. 27).

« **Le saluer dignement** » prouve que le chef de *Ndomo* a un titre particulier au sein de la confrérie et de société. Les sociétaires exigent et pratiquent non seulement le principe de la gérontocratie mais aussi celui de la stratification sociale. Il atteste cet adage très répandu chez les Bamanan : *Maakoro kuma ye suruku bo ye, a mana koro, a be je* (la parole d'un vieillard est comme la crotte de l'hyène, quand elle vieillit, elle blanchit). « Au village, les jeunes entourent de respect et de sollicitude leurs aînés. Ils vénèrent les anciens et tout ce qui a été établi par eux » (S. Badian, 1963, p. 27).

Si dans l'analyse thématique, il a été question des réalités liées à la confrérie, il est nécessaire d'aborder quelques figures de rhétoriques.

3.2. *Le discours imagé*

Tous les chants n'ont pas le même degré de compréhension. Certains ne présentent aucune difficulté parce qu'utilisant un code linguistique simplifié direct et sans détour alors que d'autres par contre, d'accès difficile, sollicitent l'intelligence parce que recourant aux images et aux symboles qu'il faut interpréter. Ces différents procédés stylistiques et ressorts littéraires sur lesquels repose la poétique des chants nécessitent une certaine connaissance circonstancielle, culturelle, anthropologique, linguistique, etc.

Certaines de ces images tirées du règne animal et végétal ainsi que d'autres manifestations de la nature feront l'objet d'une analyse. En fait, images et symboles se retrouvent dans presque tous les chants du corpus. Leurs récurrences sont intéressantes dans la mesure où elles concernent même la thématique et l'identité culturelles.

- **Le baobab**

Le baobab est l'image de la sagesse divine en tant que royauté, puissance séculaire³⁴ et du rassasiement. Il est l'arbre sacré du *Ndomo*

³⁴ Dominique ZAHAN précise « dans le village de Tessila (cercle de Ségou) on montre encore le baobab de la mère de Biton Coulibaly, roi de Ségou, qui a poussé, dit-on,

Afou DEMBÉLÉ : Les chants du *Ndomo* et circulation des savoirs endogènes...
et le symbole de l'assise. Son tronc est un lieu de sépulture. Il figure le principe mâle, son fruit ressemblant au sexe de l'homme. La farine des **feuilles** de baobab séchées et ses graines sont une consommation rituelle et non rituelle (sauce, bouillie et autres nourritures).

3.3. Les figures référentielles

Momar Cissé (2009, p.218) fait remarquer : « les figures référentielles sont à l'origine de variations d'intensité (sur ou détermination) ou de discordance entre la langue utilisée et la réalité désignée ».

- **L'hyperbole**

Pour mettre en relief la société *Ndomo*, le chanteur utilise l'hyperbole pour exagérer son mystère « *fɛn mi ye gere falen* » (chose qui a fait pousser les cornes). Le *Ndomo* ne sera jamais mis à l'épreuve dans la mesure où tous les initiés doivent avoir la maîtrise de leur langue. Ici, l'utilisation de l'hyperbole favorise la persuasion.

E tɛ kɔrɔbɔ !	<i>Tu ne seras point mis à l'épreuve</i> ³⁵ !
E <i>Ndomo</i> !	Toi <i>Ndomo</i> !
E tɛ kɔrɔbɔ.	Tu ne seras pas mis à l'épreuve
<i>Fɛn mi ye gere falen.</i>	Chose qui a fait pousser la corne.
E tɛ kɔrɔbɔ.	Tu ne seras pas mis à l'épreuve. (Chant 3)

- **La gradation**

Elle est une progression successive par ordre croissant ou décroissant des éléments de même nature. L'énumération progressive des mots **fumée** et **feu** nous précise la façon dont cette loge a pris feu. La fumée est sortie de la loge du *Ndomo* et par la suite elle s'est enflammée. Il y a donc une progression par ordre croissant de l'action, renforcée par l'interjection **Eh** ! marquant la surprise.

E, <i>Ndomodenw</i> ,	Eh, les enfants de <i>Ndomo</i>
Sisi <i>bɔra baza kɔrɔ</i> !	Une fumée est sortie près du mimosa !
<i>Ta wulila ndomo-tu la</i> !	Le bosquet du <i>Ndomo</i> a pris feu !
Sisi <i>bɔra baza kɔrɔ</i> !	Une fumée est sortie à côté du mimosa ! (Chant 94).

dans le trou où elle pilait les amandes de karité », *Sociétés d'initiation Bambara. Le Ndomo, le Korè*, p. 213.

³⁵ Traduit la vigilance du *Ndomo*, d'où cet avertissement des néophytes.

- **La personnification**

« Comme mode spécifique de désignation, la personnification, selon A. Faye est, en effet, un procédé de dramatisation permettant d'exposer des traits ou des attributs particuliers qui rapprochent l'objet du discours de l'humain, parfois même du sacré » (A. Faye, 2012, p. 1170). De ce fait, la chose ou l'idée se trouve animée d'une puissance ou d'une autorité comme un personnage réel. Dans le chant 3, la représentation du *Ndomo* sous l'apparence d'une personne confère une autre manière d'être parce qu'elle le dote des attributs d'une personne. Il arrive souvent que la personnification mette en relief le pouvoir du sacré et l'impose aux hommes. Il en est ainsi des chants 3, 2, 9.

<i>E Ndomo !</i>	Toi <i>Ndomo</i> !
<i>E te kərəbə.</i>	Tu ne seras pas mis à l'épreuve
<i>Fen mi ye gere falen.</i>	Chose qui a fait pousser la corne.
<i>E te kərəbə.</i>	Tu ne seras pas mis à l'épreuve. (Chant 3)

Comme nous pouvons le constater, le *Ndomo* est une chose (vers 3), mais qui est perçu comme une personne. Ici la personnification met en relief le mystère de la société *ndomo*.

3.4. Les figures sémantiques

- **La litote**

Nous entendons par litote une figure qui consiste à dire moins pour faire entendre plus. En déclarant dans l'exemple qui suit *Ala ma dɔgɔ* ! (Dieu n'est pas petit !), le chanteur donne plus de grandeur à Dieu : (Chant 7)

<i>Ala ma dɔgɔ!</i>	Dieu n'est pas petit !
<i>Hali ni ntoriba m'a don,</i>	Même si tu ne connais pas le grand crapaud,
<i>Den ni ba te taa jigin so</i>	L'enfant et la mère ne doivent pas être
	accueillis à la maison
<i>Ala ma dɔgɔ!</i>	Dieu n'est pas petit !

Conclusion

Cette étude, qui à travers certains éléments de l'environnement, montre l'existence des rapports d'analogie entre l'homme et la nature. L'exploitation de ces chansons permet de mieux comprendre les perceptions traditionnelles du monde *bamanan* et de réfléchir sur les symbolismes qui orientent à la socialisation de l'Homme. Le *Ndomo* est certes une école où sont enseignées dans les valeurs humaines et

Afou DEMBÉLÉ : Les chants du Ndomo et circulation des savoirs endogènes...
religieuses pouvant servir les sociétés actuelles dans l'enseignement, la formation et l'éducation. Car il montre à l'être humain les rouages de son existence. Le monde bamanan actuel en a besoin pour son équilibre et la sauvegarde de certaines valeurs culturelles et identitaires.

Bibliographie

BAUMGARDT Ursula et DERIVE Jean, 2008, *Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala.

BAUMGARDT Ursula et UGOCHUKWU Françoise, 2005, *Approches littéraires de l'oralité africaine*, Paris, Karthala.

BADIAN Seydou, 1963, *Sous l'orage*, Paris, Présence Africaine.

CISSE Momar, 2009, *Parole chantée et communication sociale chez les Wolof du Sénégal*, Paris, L'Harmattan.

CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre la parole traditionnelle*, Paris, Ed Saint- Paul.

DEMBÉLÉ Afou, 2020, « Le Korè, un savoir initiatico-religieux endogène et régulateur de l'ordre social », *Les Cahiers de l'ENSup, Revue semestrielle de l'École Normale Supérieure de Bamako*, n°002, p. 132-148.

DEMBÉLÉ Afou, 2019, « La chanson populaire comme moyen de transmission de savoirs locaux en milieu bamanan / Mali », *Actes du Colloque international : La sociologie et l'anthropologie au cœur du développement*, UAC, p. 333 – 361.

DIAGNE Mamoussé, 2005, *Critique de la raison orale*, Paris, Karthala.

DIARRA Tiéman, 1984, *Initiations, éducation et société. Les initiations de l'enfance à l'adolescence en pays bamanan du BéléDougou, Mali*, thèse de doctorat 3ème cycle, Tomes I et II, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS.), Paris.

DUMESTRE Gérard, 1996, *Dictionnaire Bambara-Français*, Bamako.

ETERSTEIN Claude et LESOT Adeline, 1989, *Pratique du français, analyse des textes, techniques d'expression, Seconde, Première, Terminale*, Paris : Hatier.

FAYE Amade, 2012, *Littérature orale seereer : typologie des genres et problématiques d'analyse*, thèse de doctorat d'Etat, UCAD, tome2.

HENRY, Abbé Jos, 1910, *L'âme d'un peuple Africain, les Bambara*, Paris, Munster, Anthropos.

HENRY Abbé Jos, 1908, « Le culte des Esprits chez les Bambara », *Anthropos Wien*, t. III, p.702- 717.

FROMILHAGUE Catherine, 1995, *Les figures de style*, Paris, Nathan.

MAINGUEREAU Dominique, 1991, *L'analyse du discours*, Paris Hachette.

TAUXIER Louis, 1927, *La Religion Bambara*, Paris, P. Geuthner.

ZAHAN Dominique, 1963, *La dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris, Mouton.

ZAHAN Dominique, 1960, *Sociétés d'initiation Bambara. Le N'domo, le Korè*, Paris, Mouton.

ZAHAN Dominique, 1951, « Les couleurs chez les Bambara du Soudan français », in *Notes Africaines*, n°50, p.52-56.

N° 04, Vol. 2, Juillet-Décembre 2022

L'équipe de rédaction de la revue *Ntela* est heureuse de présenter à la communauté savante le volume 2 du numéro 4 de sa revue. C'est une parution qui compte pour le second semestre (juillet-décembre) de l'an 2022. Au regard de la diversité originelle des textes retenus pour ce volume, le comité de rédaction a jugé de les regrouper en deux rubriques plus ou moins équilibrées : Sociologie-Psychologie-Anthropologie et Littérature-Sciences du Langage-Anglais. Cela s'entend, puisque certaines disciplines ont été moins pourvues que d'autres.

Contributeurs : Koffi Noël KOUASSI, Système Tam'si, MAVOUNGOU, De Bloganqueaux Soho Rusticot DROH, Kassimou DEMBA DIALLO, Yao Katamatou KOUMA, Félix OUEDRAOGO, Alice Namodé DOSSO Epse BINATE, Mouhamed Abdoul Latif MBENGUE, Tchilabalo ADI, Dieudonné MOUKOUAMOU MOUENDO, Yarou GUERA CHABI YORO, Ferdinand OTSIEMA GUELLELY, Charlotte Fatou FOFANA, Abibou SAMB, Ablan Anne-Marie ETTIEN, Madeleine KABORE épouse KONKOBO, Pierre-Claver MIHORTO, Afou DEMBÉLÉ, Ebony Kpalambo AGBOH, Kouadio NGUESSAN, Ousseynou BA, Kiswendsida Parfait TAPSOBA, Taiba Germaine AINYAKOU, Hermann Léopold HOUESSO, Ousmane Ag NAMOYE, Papa Alioune SOW.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588